

# Marcus Geiger

französische Ausgabe, Artfan 1, 1992

## 24. Janvier, 10 heures du matin

*-J'ai vu l'exposition chez Pakesch, mais elle n'est pas comme on la voit.*

- Elle est comme on la voit.

*-Mais les photos étaient différentes.*

- Oui, sans gens. Il faut que ça suffit, comme on la voit.

*-Parlons de cela qu'on voit. Qu'est-ce qu'il y avait?*

- deux habits, une robe, un tapis. Tu manques de quelque chose?

*-Enfin, quelle sorte de dialogue?*

- Pourquoi, tu avais une idée, comment il faut être, ou est-ce qu'il existe une idée, comment il faut être?  
Une chose est comme ça, si un artiste fait art, s'il fait une exposition s'est comme ça.

*-Chez Pakesch on doit toujours compter sur un truc, j'ai toujours l'impression qu'il y a deux choses qui l'intéressent, dans l'art. C'est la fascination, ou, s'il s'attend une anecdote dedans.*

- La fascination dans l'art n'existe pas. Qu'est-ce que tu veux dire.

*-La fascination devant Schäfer und Nympe de Tiziano. Alors les critiques d'art? En tout cas, ils sont présents.*

- Non, invités, habillés. Le thème dans l'art c'est être présent, avoir quelque chose à parler aux expositions.

L'art dans la culture, dans le marché.

*-C'est étrange à Vienne, qu'on ne peut vivre avec ce qu'on voit est ce qu'on pourrait faire.*

- Mais je pense que les formes ne sont pas injustes.

*-Aussi les formes dans lesquelles ça marche.*

- Aussi les formes comment ça marche. Formes marchées.

*-Mais c'est une régression.*

- Régression de quoi? Ach was.

*-D'un champs libre à cette artcommerce des années cinquantes ou les positions et les déclarations deviennent par le contexte des anecdotes.*

*La première exposition à la galerie Amer, c'étaient des tableaux peints. Tu étais content de laisser la peinture?*

- Pas du tout. Mais c'était le commencement de ma carrière.

*-Raconte de ta carrière.*

- Comment dire, si on veut devenir un star.

Au premier, j'ai travaillé dans un bar, et j'ai fait la connaissance de tous les artistes et presque toutes les femmes, mais à l'autre côté, avant que j'y travaillais, il y avait personne.

*-Arrête.*

- Mais qu'est-ce que tu veux savoir en plus? Evidemment l'autre ne fonctionne plus. Ce qui s'oppose est déjà détruit par l'histoire d'art, par les images, qu'on a de l'art.

*-D'ou est-ce que tu reçois tes informations?*

- Des amis, la télévision. On a lu avant, on était paraisseux, maintenant ça marche en faisant, on fait. Faire les circonstances dans lesquelles on vit, ne pas seulement dire, ça existe.

*-Si on gagne d'argent.*

- Où est l'argent.

*-Comment est ce que tu vends tes choses?*

- Comment je les vendrais, dans le sac en plastic.

Si quelqu'un achète l'essuie-main dans la galerie comme essuie-main, il l'a compris.

*-Et la position dans la société?*

- Société fait les entrées des banques, femme de ménage, classe d'école, tapis roulés. Beuys, Filz, okay.

*-Mais le problème n'est pas, si l'objet d'art se peut positionner, mais ce qu'il ne peut pas agir autant qu'il puisse. ce qu'il devient part du spectacle.*

- Au contraire, il n'a pas d'espace idéale. L'art include par la suite les actions contraires, aussi. J'ai pas l'idée d'un effet général, pas avec la fiction, qu'on devient simple, ou pas arrogant. Je pense qu'un espace, où ca marche, existe, la belle idée est dedans, mais quand ca fonctionne, ca se détruit à l'instant. Peut-etre l'art est plus difficile aussi.

*-Mais l'inquiétude et les informations n'arrivent meme pas au gens qui s'interessent.*

- Je ne pense pas, qu'un objet d'art disparaît si on le vend. Ca continue. Avec le prochain et le prochain. A l'autre coté l'objet d'art n'est pas tellement saint ou sensible, c'est un objet qui est perdu, quand il n'est pas vu. C'est pas dommage pour l'objet d'art, je l'avais fait.

*-et c'est comme on l'avait dit?*

- Non, c'est pas comme on l'avait dit.

*-Merci!*